

Puis-je aimer la même personne toute une vie ?

*Lorsque Antoine, 35 ans, entre dans mon cabinet, je me rends bien compte qu'il a déjà une idée bien déterminée de ce qui l'a poussé à s'adresser à un consultant en philosophie. Son problème est clair, d'autant plus qu'il est partagé par de très nombreuses personnes de sa tranche d'âge, oscillant entre la volonté de **construire** un couple avec tout ce qu'il comprend et l'incertitude qu'il puisse perdurer dans le temps. Vivant avec la même compagne depuis onze ans, il s'interroge sur la capacité humaine à aimer la même personne durant toute sa vie. Je remarque immédiatement une véritable angoisse face à ce questionnement, une peur peut-être de « perdre son temps » en compromis sans savoir s'ils serviront réellement à quelque chose.*

Si nous trouvons tous un intérêt à vivre en couple – à le rechercher sans relâche, à y rêver et à faire notre possible pour le conserver lorsque nous y avons accès –, l'intérêt n'a pas toujours été le même selon l'époque et selon le lieu. Qui n'a jamais entendu une grand-mère légitimer le fait qu'une fille choisisse un garçon sur le seul critère que celui-ci soit travailleur ? Les couples fondant leur existence sur une sécurité matérielle établissent d'emblée un contrat selon lequel chacun des protagonistes est gagnant et apporte à l'autre ce dont il manque. Les échanges sont clairs et confortent l'union dans un rapport de sécurité au sein d'un monde plein de dangers concernant l'intégrité physique de l'individu. Aujourd'hui, et dans nos pays riches, les besoins ne sont plus les mêmes. Les femmes comme les hommes ont gagné en indépendance et peuvent vivre en célibataires tout en subvenant à leurs besoins les

plus primaires. Dans ce nouveau cadre, nous attendons tous de l'amour autre chose qu'une aisance matérielle. L'**individualisme**, c'est-à-dire cette propension qu'a l'homme moderne à pouvoir et à vouloir exprimer ce qu'il est au plus profond de lui, semble plus difficilement compatible aujourd'hui qu'hier avec une vie de couple entendue pour la vie.

- Que représente le couple ?
- Quelle évolution a-t-il subi ?
- Peut-on aimer la même personne toute une vie ?
- Pour aimer, faut-il ne pas connaître ?

Que représente le couple ?

Des attentes aujourd'hui différentes

Si le couple d'aujourd'hui ne remporte pas un aussi vif succès en termes de longévité que celui d'il y a encore cinquante ans, c'est que la société change et que les attentes face à la vie à deux ne sont plus les mêmes.

Pour des raisons économiques, les nécessités vitales sont généralement remplies par l'évolution du niveau de vie. La protection matérielle que génère le couple pour l'individu tend à disparaître pour laisser place à une plus grande volonté d'indépendance financière.

De plus, les mœurs changent. L'indépendance crée la liberté. Les compromis que demande le couple sont d'autant moins acceptés que la possibilité de vivre seul est intégrée chez l'individu.

En ce sens, le couple est moins un lieu d'interminables concessions qu'un endroit où deux individus peuvent s'aimer et, par extension, être heureux. La quête du **bonheur** est ici un concept essentiel dans l'appréhension qu'Antoine a du couple. Il l'entend

davantage comme un épanouissement personnel qu'une **obligation** sociale ou matérielle.

Dans cette demande de bien-être qu'est faite au couple, le temps qui passe est un danger car il emporte avec lui l'euphorie de la passion, le plaisir suscité par la nouveauté et apporte en revanche les affres du quotidien et le manque de renouveau.

- « *Je me demande vraiment si le couple peut durer toute une vie...*
- *Qu'est-ce que le couple pour vous ?*
- *C'est une relation amoureuse entre deux personnes.*
- *Qu'apporte-t-il aux amoureux ?*
- *L'assurance que l'autre nous aime. Qu'il nous sécurise.*
- *L'avez-vous dans votre couple ?*
- *Oui.*
- *Qu'est-ce donc qui vous cause problème ?*
- *J'ai l'impression de ne plus rien avoir à découvrir d'elle.*
- *N'y a-t-il objectivement plus rien ?*
- *Je n'espère pas...*
- *Pourquoi imaginez-vous qu'elle n'a plus rien qui puisse susciter votre curiosité ?*
- *Je ne me sens plus émerveillé par elle. Au bout de onze ans, on a fait le tour de la personne. »*

Entre l'amour rêvé et l'amour réel

Ce qu'Antoine entend par « ne plus avoir à découvrir », c'est le manque d'excitation à la découverte de l'autre. Par là, le couple devrait, selon lui, revêtir une dimension de surprise suscitée par la personnalité de son épouse.

Dans son *Petit Traité des grandes vertus*, **André Comte-Sponville** affirme qu'il existe trois sortes d'amour :

- Éros, l'amour rêvé ;
- Philia, l'amour réel ;
- Agapé, l'amour pur et divin.

Platon, premier philosophe à définir l'érôs, y voit l'amour conjugal dont l'essence est le **manque**. En ce sens, le manque signifie que l'autre ne nous appartient pas, qu'il nous échappe. Et c'est sur ce même manque que l'amour érôs se construit.

La nouveauté éclaire la relation de couple car elle permet l'exploration de nouveaux paysages. Les différentes facettes dont est composée la personne sont aussi nombreuses qu'évoluantes en permanence. Cette **pluridimensionnalité** ontologique permet au couple de trouver une dynamique dans l'élan amoureux.

C'est en tout cas l'idéal de relation amoureuse qu'Antoine exprime. L'émerveillement qu'il énonce tranche alors d'autant plus avec la réalité qu'il vit. Le couple qu'il imagine est pris comme moyen de s'étonner de l'autre, de renouveler le quotidien par l'épanouissement de ses auteurs.

En revanche, en s'épanchant sur son idéal de couple, il statufie son épouse. Le fait de ne pouvoir atteindre avec son couple celui qu'il dépeint stipule que son épouse n'est plus « découvrable » et par conséquent qu'elle est insensible à une quelconque évolution.

- « *Depuis combien de temps connaissez-vous parfaitement votre épouse ?* »
- *Onze ans maintenant.*
- *Il ne vous reste plus rien à découvrir d'elle ?*
- *Non.*
- *En onze ans, n'avez-vous jamais remarqué aucun changement en elle ?*
- *Non. On est les mêmes.*
- *Se pourrait-il qu'elle ait changé sans que vous vous en soyez aperçu ?*
- *Je ne pense pas.*
- *Vous-même, avez-vous changé ?*
- *Oui.*
- *Serait-il possible que votre épouse ne s'ennuie pas autant que vous ? »*

L'homme en perpétuelle évolution

Il ressort du discours d'Antoine l'impression que les êtres restent identiques tout au long de leur existence. Or, l'individu est un être en perpétuelle **évolution**. Le fait de vivre, d'observer, de douter ne peut rendre une personne statique.

Le couple est une entité composée de deux personnes. Leur rencontre à un moment déterminé, leur entente et l'amour qu'ils éprouvent l'un pour l'autre ne peuvent en rien contraindre la manière qu'ils auront d'évoluer.

Ils seront toujours deux **étrangers** dont le partage d'un quotidien leur donnera l'impression de se connaître. Le couple peut entraîner, si les individualités ne sont pas prises en compte, l'illusion de ne plus avoir rien à connaître de l'autre.

C'est là que réside son danger. Croire en ses vertus conciliantes, c'est oublier que l'autre ne peut être à l'identique de ce qu'il était. Ce n'est pas le couple qui crée l'entente entre les deux personnes qui le composent ; c'est bien plutôt celles-ci qui créent le couple.

En ce sens, la non-observation des changements inhérents au partenaire conduit irrémédiablement à le rendre plus étranger encore. L'union s'en trouve alors altérée puisqu'elle ne parvient plus à suivre l'évolution des partenaires.

- *« Je pense que mon épouse aussi doit souffrir légèrement du quotidien. La vie est également moins amusante pour elle.*
- *Est-ce la connaissance que vous avez d'elle qui fait que vous ne lui en parlez pas ?*
- *Non... C'est juste que je comprends ses attitudes.*
- *Ne communiquez-vous que par l'interprétation de vos gestes réciproques ?*
- *Non ! On parle aussi... mais de choses pratiques.*
- *Jamais de vous ?*
- *Rarement.*
- *Y a-t-il des choses qu'en elle il serait possible que vous ne sachiez pas ?*

- *Sans doute...*
- *Comment se peut-il donc que vous n'ayez rien à découvrir ?*
- *Si, il y a des choses à découvrir. »*

Est-il possible qu'une personne puisse ne pas changer, suscitant ainsi un non-changement ?

La lassitude peut-elle provenir de la croyance de tout connaître de l'autre ?

Apprendre les changements de l'autre

Le problème que rencontre Antoine provient plus de la croyance de ne plus rien avoir à découvrir chez son épouse que d'un réel manque de changement observable chez celle-ci.

Si l'ennui du quotidien entraîne Antoine dans une incertitude concernant la longévité de son couple, ce ne peut être à cause d'un manque à découvrir.

Il apparaît évident que la personne évolue au gré du temps ; elle est porteuse d'idées nouvelles, d'échanges particuliers, de connaissances supplémentaires. Comme l'écrit **Héraclite** : « *On ne se baigne pas deux fois dans le même fleuve.* » Autrement dit, le temps entraîne avec lui l'irréversible changement. On ne peut être le même qu'il y a quelques semaines. Même si le quotidien semble ordinaire, l'esprit mûrit, s'interroge sur des questions de plus en plus précises.

L'esprit s'aiguise, est davantage intransigeant quant aux réponses qui lui sont apportées. L'âge induit un changement dans l'interprétation que la personne a du monde. Son approche est différente. En ce sens, nul ne peut échapper à sa propre évolution. Le fait d'être vivant incombe celui de changer jusqu'à la mort.

L'**interaction** entre individus aussi est sujette au changement, car ce sont eux qui la génèrent. Et c'est là le point central du problème

que rencontre Antoine. Si lui et son épouse ne communiquent pas, ils ne peuvent pas se rendre compte des changements de l'autre tout en lui exprimant les siens.

- *« Par quel moyen pourriez-vous les découvrir ?*
- *En m'intéressant plus à elle...*
- *De quelle manière ?*
- *En lui posant des questions sur elle ?*
- *Apprendre ses changements vous apporterait quoi ?*
- *De savoir avec qui je vis !*
- *Dans quel but ?*
- *Moins me sentir seul peut-être... »*

Échanger pour découvrir l'autre

L'échange par lequel deux personnes peuvent se livrer l'une à l'autre ne se peut que par la communication. Qu'elle soit verbale, gestuelle ou écrite, elle est le seul moyen de se découvrir.

Par le langage, je m'ouvre au monde et le monde s'offre à moi. Il y a en lui une force de découverte, celle d'explorer l'environnement général par l'analyse conceptuelle que l'on en fait.

Par exemple, c'est par l'échange que l'amitié se crée. Sans cette communication, point de relation amicale possible puisque ce qui la caractérise, c'est une reconnaissance de personnes entre elles.

S'exprimer permet d'installer entre autrui et soi un échange d'idées, d'opinions. Par là, je le connais davantage et m'en sens connu. La communication est ce par quoi est possible toute forme de société. Elle lie les individus entre eux et crée par là même une unité rendant possible la vie en groupe.

En ce sens, lorsque Antoine parle de son désir de connaître davantage son épouse, il est dans l'optique de découvrir ce qu'il ne connaît pas afin d'en trouver la nouveauté.

Avoir envie de découvrir l'autre

La découverte présuppose une recherche préalable. Sans la volonté de trouver, point de trouvaille possible. La curiosité, si elle n'est pas entretenue au sein du couple, tend à disparaître tant l'apparente connaissance qu'on a de l'autre semble parfaite. Redynamiser sa curiosité à l'égard de l'être aimé permet de le découvrir sous de nouveaux angles. Il n'est plus seulement l'être à côté de qui on vit mais un « être étant », c'est-à-dire un être emprunt de vie, d'évolution et de changement.

Par conséquent, quelle que soit la décision qu'Antoine prendra il le fera en connaissance de cause. La vision claire qu'apporte l'interrogation, qu'elle porte sur autrui ou sur soi-même, empêche les regrets dus à des conséquences non envisagées...

Épilogue

L'individu ne peut être réduit au quotidien qu'il remplit. Assimiler les deux, c'est chosifier l'autre en ne l'anticipant plus comme un être évolutif. L'ennui que vit Antoine au sein de son couple n'est que le reflet d'un manque d'intérêt porté à sa compagne. Non pas qu'elle soit réellement insignifiante, mais bien plutôt qu'elle se confonde avec l'ordinaire de leur relation. En ce sens, aller à la rencontre de l'autre c'est le rendre extraordinaire, c'est-à-dire unique et, par extension, irremplaçable.

Puis-je aimer la même personne toute une vie ?

————— **Quelques questions à se poser** —————

Pensez-vous tout connaître de votre partenaire ?

Qui est-elle ou qui est-il en dehors de votre relation ?

Parvenez-vous à différencier sa personne de l'environnement dans lequel elle ou il évolue ?

La jalousie peut-elle tuer mon couple ?

Dominique, la quarantaine rayonnante, arrive dans mon cabinet un jour de novembre. Elle s'assoit sans y avoir été invitée, croise les jambes de manière très féminine, me regarde fixement de ses jolis yeux noisette et s'adresse à moi, employant un ton quelque peu autoritaire. Le problème qu'elle m'expose est simple et partagé par beaucoup d'entre nous. Elle est jalouse de son mari. Jalouse des connaissances sociales qu'il a de par sa profession et s'inquiète dès qu'il reçoit un coup de téléphone. D'ailleurs, après chaque conversation que ce dernier entretient, elle ne peut contenir la douleur qui la harcèle et le torpille de questions indiscrètes de façon plus ou moins détournée afin « de connaître la Vérité », dira-t-elle. Si Dominique a pris la décision de s'interroger sur la notion de jalousie ainsi que sur les relations complexes qu'elle entretient avec le sentiment amoureux, c'est dans le but d'appréhender son problème avec plus de recul.

La jalousie nous apparaît comme une émotion liée de manière intrinsèque au sentiment amoureux, une sorte de compagne fidèle, qui l'accompagnerait partout où il se trouve. La littérature autant que le cinéma regorge d'histoires où la jalousie nous entraîne dans un univers familier, à l'intérieur de sensations que nous connaissons tous, à des degrés différents. Elle se détermine par la souffrance de savoir l'être aimé partager un plaisir ou de l'amour avec un autre que soi. Le jaloux prend **possession** de l'autre et ne le voit que comme lui appartenant. Il emprisonne le partenaire au cœur d'une cellule qu'il échafaude par le fruit de

son imagination paranoïaque. Il y a autant de jalousies qu'il y a de jaloux. Si les limites accordées au partenaire sont subjectives et relatives à sa propre histoire, cette forme de cellule passionnelle où le jaloux enferme le partenaire semble partagée par tous et aucun homme, dans sa vie, ne lui échappe. Dès lors, le problème se pose lorsque ce sentiment de possession entrave l'équilibre du couple et plonge celui qui subit la jalousie de l'autre dans la douleur et l'incompréhension. Le jaloux endosse bien souvent le rôle de bourreau. De ce fait, il n'est pas appréhendé par le ou la partenaire en tant que victime de sa propre jalousie. Le jaloux se sent incompris, ce qui renforce son isolement au sein du couple. Les questions que nous nous poserons tout au long de cette réflexion et auxquelles nous essaierons de répondre sont nombreuses et complexes car elles touchent à notre propre équilibre affectif.

- Qu'est-ce que la jalousie ?
- À partir de quand est-elle nuisible pour le couple ?
- Que représente-t-elle pour moi ?
- Peut-elle être un moteur pour mon couple ?
- Signifie-t-elle que j'aime ou que je ne m'aime pas ?

Qu'est-ce que la jalousie ?

La peur de n'être plus aimé

Le sentiment de jalousie prend sa source dans la peur de ne plus être aimé. Cette peur stigmatise la personne dans une impression de pouvoir être à n'importe quel moment rejeté en dehors de la relation amoureuse. La douleur qu'éprouve Dominique est significative car elle redoute par-dessus tout d'être abandonnée.

La peur qu'elle ressent s'inscrit à la base dans une vision réaliste du monde dans lequel elle évolue : la **contingence** naturelle. Tout est enclin à disparaître un jour ou l'autre.

Lorsqu'elle exprime les doutes qui l'animent à l'encontre de son époux, elle entre dans un rapport d'inégalité par le fait que toute son attention est portée sur lui et que tout son univers est empreint de cette angoisse de n'être plus rien sans cet homme.

La relation qu'entretient Dominique avec son époux est déséquilibrée car la définition qu'elle a d'elle-même tient de ce qu'elle imagine du regard qu'il lui porte. Elle entre dans une **dépendance** où, en ne pensant qu'à l'éventualité que son mari la quitte, elle s'oublie en tant qu'être pour ne regarder que l'autre.

- « *Qu'entendez-vous par "je suis jalouse" ?*
- *Je le soupçonne en permanence d'avoir des maîtresses. Je ne supporte plus son téléphone, ni ses soirées entre amis où je dois l'accompagner.*
- *C'est un devoir ?*
- *Non ! Mais au moins je veille au grain...*
- *Et lui, veille-t-il au vôtre ?*
- *Euh... non.*
- *Pourquoi ça ?*
- *Parce que je suis toujours derrière lui.*
- *Votre peur est-elle fondée ?*
- *Il connaît plein de gens !*
- *Votre peur s'explique donc par le fait qu'il connaît des gens...*
- *Oui et qu'il peut donc être tenté. Alors, j'anticipe...*
- *Et vous anticipez quoi ?*
- *Le fait qu'il me quitte, la peur qu'il ne m'aime plus !*
- *Qu'il puisse vous quitter vous semble-t-il plus important que le fait d'être aujourd'hui ensemble ?*
- *Je ne sais pas... »*

La perte de mon identité

La réalité que vit Dominique se traduit par une **anticipation** de ce qui arriverait sûrement si elle n'était pas là pour surveiller son époux. Elle projette un futur incertain au cœur d'un présent non

vécu. En ce sens, il lui est impossible par cette projection temporelle de vivre ce qu'elle est.

L'anticipation de son abandon canalise ses pensées vers ce qui n'est pas mais qui pourrait seulement être. La démarche de sa jalousie anéantit ce qu'elle est au profit de ce qui n'est pas encore et ne sera peut-être jamais. Elle obstrue ainsi son existence réelle en revendiquant une peur qui ne se nourrit que d'elle-même. Lorsque je demande à Dominique la raison de sa jalousie, elle reconnaît que c'est la peur de l'abandon, mais qu'elle ne peut pas faire autrement. Étant prisonnière de cette crainte, elle perd toute forme d'indépendance affective en refusant que l'autre ne lui appartienne pas.

Elle cesse d'exister individuellement car son équilibre **ontologique** dépend de l'autre. Enfermée dans son calvaire, Dominique fait le deuil de sa liberté, entraînant avec elle celle de son époux dont l'amour est désormais contraint.

- *« Je sais que mon comportement le met sous pression.*
- *Comment ça ?*
- *Je l'empêche de vivre...*
- *De vivre quoi ?*
- *Sa vie...*
- *Et vous, vivez-vous la vôtre ?*
- *Non plus. Je ne suis jamais tranquille, jamais sereine.*
- *La "non-vie" de votre époux et la vôtre seraient-elles liées ?*
- *C'est sûr. »*

Le bourreau et la victime

Il y a ici une **chosification** de l'autre. Il n'est plus un sujet libre de partager ou pas des moments de sa vie avec elle, mais doit lui appartenir autant qu'elle est capable de le faire à son égard.

Le couple que forment Dominique et son époux se situe dans le rapport hégélien du maître et de l'esclave. En soumettant celui

qu'elle aime, Dominique le rend esclave de sa jalousie par le contrôle de ses faits et gestes. Elle devient par là même le maître de la relation, celui qui impose à l'autre ce qu'il doit faire pour répondre à ses attentes.

Or, dans la dialectique du maître et de l'esclave, **Hegel** démontre le retournement de situation qu'une telle relation génère. En effet, la soumission du mari aux exigences de son épouse rend celle-ci davantage dépendante. Le mari, en quelque sorte « l'esclave » dans la théorie hégélienne, prend conscience de son rôle essentiel puisque sans lui point de **maître**. Dès lors, il devient lui-même le maître de la relation tandis que le maître devient l'esclave.

En ce sens, Dominique est prisonnière des suppositions d'infidélité à l'égard de son époux. Désireuse de le « surveiller », elle perd peu à peu sa propre liberté.

Dans ce cadre-là, est-il possible pour Dominique de retrouver son indépendance, d'exister en dehors de sa relation amoureuse ? Peut-elle se sentir aimée par un mari qu'elle soupçonne sans cesse ? Quelle efficacité peut avoir sa jalousie sur la fidélité de ce dernier ?

Que transforme la jalousie dans le couple ?

L'impossible retour

Une telle attitude à l'égard de la relation amoureuse entraîne le démantèlement de la relation elle-même par le seul fait que ce qu'on attend l'amoureux est un retour affectif de l'être aimé.

Or, par le rôle d'objet que la jalousie confère au sujet aimant, ce dernier n'est plus en mesure d'apporter au jaloux le regard amoureux qu'il demande. Ayant chosifié l'être aimé, la personne jalouse s'empêche d'évoluer au sein d'une relation « sujet à sujet », seule capable de renvoyer à l'un le regard subjectif de l'autre. En ce sens, « la jalousie tue l'amour qui l'a fait naître ». Lorsque je l'interroge

sur l'appréhension qu'elle a de l'amour que son mari lui renvoie, sa réponse est éloquente.

- « *Je ne sais pas.*
- *Pour quelles raisons ?*
- *Parce que je ne vois aucun signe de sa part...*
- *Que voyez-vous donc ?*
- *J'observe son comportement plein de délicatesse à l'égard des autres femmes.*
- *En témoigne-t-il pour vous ?*
- *Peut-être que je ne lui en laisse pas l'opportunité...*
- *De quelle manière ?*
- *En étant toujours derrière lui. En ne le laissant pas libre.*
- *Pourrait-il être possible d'obliger quelqu'un à aimer ?*
- *C'est impossible !*
- *Pensez-vous que votre jalousie puisse se traduire par une obligation à ce qu'il vous soit fidèle ?*
- *Sans doute. »*

De la souffrance à l'isolement

À l'intérieur de cette relation amoureuse empreinte de jalousie, la complicité disparaît peu à peu pour faire place à la méfiance. Dominique **interprète** son époux non plus comme un être à qui elle peut accorder sa confiance, mais comme une personne dont elle doit se méfier.

Le sentiment de **solitude** s'en trouve par conséquent accru. Le jaloux est seul dans sa souffrance. Il ne peut demander d'aide à la personne qu'il aime car c'est justement elle qui, apparemment, est susceptible de le tromper. Le fait de réduire le partenaire à l'état d'être appartenant à un autre être, c'est lui enlever tous les attributs qui font de lui un individu capable de choisir la personne qu'il aime.

Cette conception de l'être aimé le fait apparaître comme intouchable, incapable de retourner l'affection qu'on lui porte. De fait,

la relation amoureuse est biaisée, laissant le jaloux davantage isolé au sein du couple.

Ne laissant pas l'opportunité à son époux de l'aimer en toute liberté, Dominique tourne en rond et accentue ses démonstrations de jalousie dans le but de récupérer ce qui semble tant lui manquer : l'amour de son compagnon.

Retrouver le respect de l'autre

L'affection portée à un individu ne peut que produire un sentiment de jalousie au sein d'une société. Les personnes la composant sont autant de tentations susceptibles d'infiltrer le couple lorsque celui-ci doute de lui-même.

En outre, la prétention à accéder à un épanouissement personnel est aussi à l'origine de bon nombre de séparations. Le risque d'être abandonné et d'abandonner soi-même sa vie de couple est plus élevé à notre époque qu'à toutes celles qui nous précèdent. Le danger est donc bien réel. Cependant, il n'entrave en rien la liberté que l'élan amoureux suscite.

Il devient même plus important de nos jours de respecter cette liberté-là car elle a plus de sens. En effet, alors que nous sommes de moins en moins enclins à sacrifier notre bien-être au bénéfice d'une vie tout entière auprès de la même personne, le respect de la liberté d'autrui est essentiel à l'équilibre du couple. C'est d'ailleurs Dominique qui relève cet aspect-là de la question lorsqu'elle inclut dans son discours la normalité du sentiment de jalousie dans la sphère amoureuse.

- *« Mais c'est normal d'être jaloux quand on aime ! Quelqu'un de non jaloux n'aime pas.*
- *Est-il tout aussi normal d'être quitté lorsqu'on est trop jaloux ?*
- *Oui... mais ça veut dire quoi être "trop jaloux" ?*
- *Je vous le demande.*

- *Quand on étouffe l'autre... Quand on ne respecte plus sa liberté...*
- *Est-ce votre cas ?*
- *Sans doute...*
- *Pensez-vous ne pas respecter votre mari ?*
- *Par rapport à ma jalousie, non.*
- *Peut-on aimer sans respect ?*
- *Non !*
- *Vous ne l'aimez donc pas ?*
- *Si !*
- *Comment le lui prouver alors ?*
- *En ne le harcelant plus... »*

Le seul critère qui délimiterait la jalousie de son excès se trouve dans l'**interaction** entre les deux personnes qui composent le couple. Chaque individu étant différent, toutes les relations amoureuses le sont tout autant. Le respect du partenaire se trouve chez le partenaire lui-même. Lui seul est capable de prononcer les limites du non-respect et de l'intrusion dans sa sphère privée.

Épilogue

Dominique prend conscience de tout le paradoxe affectif que sa jalousie entraîne. Consciente de la légitimité de la jalousie à l'intérieur du sentiment amoureux, elle ne l'est pas moins du respect qui en est essentiel. Construire un couple est avant tout rencontrer une personne avec tout ce qu'elle a de plus intime. La liberté d'aimer ne peut être contrainte à une obligation. Il y a entre les notions d'amour et d'obligation une contradiction de nature. Si la crainte de perdre l'être aimé est partagée par tous, l'écoute de l'autre à l'intérieur du couple est d'autant plus importante qu'elle permet d'entendre les limites que les partenaires s'imposent mutuellement. La relation amoureuse sera davantage équilibrée s'il y a une meilleure compréhension des amants entre eux.

La jalousie peut-elle tuer mon couple ?

————— **Quelques questions à se poser** —————

Quel épanouissement pensez-vous trouver dans le couple ?

Comment définiriez-vous la liberté dans le couple ?

Accepteriez-vous que l'autre vous surveille, entrave votre liberté ?

Votre jalousie peut-elle empêcher l'infidélité ?

L'infidélité est-elle pardonnable ?

*Lorsqu'elle entre dans mon cabinet, la jeune femme que je vois a l'air tendue et semble assez nerveuse. Isabelle m'explique qu'elle a découvert un numéro de téléphone en fouillant le portable de son mari, lequel avait comme prénom attribué celui d'une femme. En questionnant avec acharnement son époux, il lui avoue une relation extraconjugale. Il lui dit aussi qu'ils n'auraient fait l'amour ensemble que deux fois et qu'il n'y a jamais eu rien d'autre entre eux. Le problème qu'Isabelle rencontre est l'apparente sincérité de son mari lorsqu'il lui affirme qu'il n'y a jamais rien eu d'autre entre eux, que ça n'était que d'ordre purement sexuel et que, par conséquent, l'amour qu'il lui porte n'étant pas altéré, elle ne peut le quitter pour un simple plaisir charnel partagé avec une autre. L'ayant mis à la porte avec perte et fracas, elle commence à s'interroger sur la légitimité du pardon en de pareilles circonstances. Isabelle se questionne sur la **signification** de l'infidélité dans sa relation amoureuse.*

L'infidélité dont me parle Isabelle est à comprendre en tant qu'un non-respect aux règles sous-jacentes émises et transmises socialement. Qu'on la légitimise ou pas, l'infidélité est générée par des valeurs morales sur lesquelles repose la conception que la société nous a enseignée. En ce sens, outrager une de ces valeurs entraîne de la souffrance et la réelle impression de ne plus être aimé. Même si la question est délicate en fonction des failles affectives qu'elle touche et des convictions morales qui sont celles de nos sociétés, Isabelle désire s'interroger sur la nature de l'infidélité, l'importance qu'elle revêt au sein de son couple ainsi que sur l'impact que son **pardon** pourrait avoir sur elle, à la condition qu'il soit

possible. Elle désire comprendre également qu'elle est l'essence de la fidélité dans la relation amoureuse, à quoi elle sert et ce qu'elle implique pour la stabilité du couple. Sa blessure narcissique et la déception qu'elle ressent pour celui qu'elle aime sont telles qu'elle ne parvient pas à trouver de réponses à toutes ces questions qui l'assaillent. La volonté de comprendre le parcours de l'infidélité afin de lui attribuer un sens résonne en Isabelle comme un écho à son amour.

- Qu'est-ce que l'infidélité ?
- Quel est son sens au cœur de la relation amoureuse ?
- Comment définir le pardon ?
- L'infidélité est-elle pardonnaible ?

Qu'est-ce que l'infidélité ?

Le sentiment d'être trahi

Au sens courant du terme, l'infidélité se rattache à un renoncement aux lois édictées par le couple, répondant à l'interdiction de tromper la **confiance** du conjoint en attribuant ses faveurs à un autre que lui. Dans ce cas de figure, la confiance établie avec son partenaire officiel est rompue par le partage d'une intimité lui étant jusqu'alors réservée.

La blessure générée par l'impression de ne plus être l'unique bénéficiaire de certaines pratiques inhérentes au couple plonge la personne trompée dans la certitude de ne plus être aimée.

L'amour est alors remis en question par le fait qu'un des deux protagonistes du couple n'ait pas tenu l'engagement de fidélité promis de manière explicite ou non au second. Ce dysfonctionnement dans le processus d'**appartenance** mutuelle brise le rapport affectif construit sur la base de la fidélité.

- *« Mon mari a trompé la confiance que je lui portais.*
- *C'est-à-dire ?*
- *Il m'a été infidèle et ça, je ne peux le supporter.*
- *Que ne pouvez-vous pas supporter ?*
- *Qu'il ait couché avec une autre femme que moi ! Qu'il ait pu la toucher comme il me touche. Et il ose dire qu'il m'aime !*
- *Ce dont vous doutez ?*
- *Comment voulez-vous ne pas douter après ce qu'il m'a fait subir ? !*
- *Vous ne le croyez pas ?*
- *Mais c'est un menteur !*
- *Il vous l'a pourtant avoué...*
- *Parce que je l'ai découvert !*
- *Il aurait très bien pu continuer à ne rien vous dire.*
- *Oui, mais j'aurais toujours eu un doute.*
- *C'est donc bien qu'il vous l'ait dit ?*
- *C'est sûr que je préfère savoir plutôt que de continuer à être humiliée. »*

L'impression de n'être rien

Le fait qu'elle se sente ridiculisée signifie qu'Isabelle est directement concernée par l'infidélité de son époux puisqu'elle s'imbrique dans la relation que celui-ci a entretenue avec sa maîtresse. Toute interaction entre deux individus est unique ; sa nature est d'emblée différente de celle des autres.

En d'autres termes, la douleur éprouvée d'avoir été victime d'un mensonge, d'une entorse à une règle implicite dépasse le cadre de la relation qu'Isabelle entretient avec son mari. Isabelle installe sa relation en **rivalité** de la relation de son mari et de sa maîtresse.

Dans l'absolu, les relations entre personnes sont indépendantes de toutes les autres. Rentrer en rivalité, même si la démarche semble inéluctable tant la blessure fait mal, semble absurde car rien ne peut être comparé à rien. Les **caractéristiques intrinsèques** à chaque type de relation ne permettent pas de les conjuguer sur le thème de la rivalité.

La rivalité qu'éprouve Isabelle l'humilie par une comparaison qui ne signifie raisonnablement rien. Sur quels critères peut-elle fonder sa rivalité, si ce n'est sur le fait que son époux lui ait menti ?

- « *Pour quelles raisons vous sentez-vous humiliée ?*
- *Parce qu'il lui a fait l'amour et c'est quelque chose qui m'appartient.*
- *Aurait-il pu lui faire l'amour comme il vous le fait ?*
- *Mais je ne sais pas !*
- *La maîtresse de votre époux est-elle différente de vous ?*
- *Heureusement...*
- *Les gestes qu'ils ont dû avoir ensemble peuvent-ils donc être à l'identique des vôtres ?*
- *Non.*
- *Sont-ils donc différents ?*
- *Oui.*
- *En ce sens, votre manière de faire l'amour avec votre époux est-elle unique ?*
- *Oui... »*

Chaque relation est unique

L'infidélité ne peut en aucun cas briser l'unicité de la relation entretenue avec la personne trompée. Le **particularisme** propre à chaque individu se retrouve également aux relations entretenues entre eux.

Toute rencontre, même contraire au « règlement intérieur » de chaque couple, enrichit la personne et est intégrée d'emblée dans ce qu'elle est. L'époux d'Isabelle existe indépendamment d'elle. Le type de relation qu'il entretient avec son épouse n'est qu'un pan de son existence.

Il n'est pas seulement mari mais aussi fils, ami, collègue... L'éventail des différents personnages qu'il peut être le rend irréductible au seul rôle d'époux. Cette **multiplicité** de facettes crée son histoire, constitue son être et fait de lui l'homme dont Isabelle est

amoureuse. Grâce au multiple, il est unique et rend par là même la relation avec son épouse particulière et irremplaçable.

En ce sens, une relation peut donner suite à une autre mais sans jamais altérer le particularisme de la précédente. Ainsi, la rivalité que vit Isabelle, au-delà de sa douleur narcissique, n'a pas de sens en termes d'ontologie. Sa relation amoureuse n'est pas entaché par l'infidélité de son époux. Seule sa trahison est capable de la blesser.

Ce qu'Isabelle peut légitimement reprocher à son mari, c'est l'entorse au contrat de fidélité qu'ils se sont promis. La crainte d'être abandonnée reste pourtant vivace chez la jeune femme malgré deux éléments : que son époux n'ait été infidèle qu'à la règle, et qu'il veuille également rester auprès d'elle. Dans ce cadre-là, rejeter son époux serait-il la solution à son infidélité ? En effet, craindre de perdre l'être aimé n'est-il pas le signe de l'amour que nous lui portons ? Comment dès lors être à même de se battre contre les risques affectifs d'une infidélité ?

Faut-il pardonner ?

Qu'est-ce que le pardon ?

Le pardon s'entend comme l'action de ne plus tenir rigueur de la faute commise. Il permet, sans toutefois jamais oublier, une réconciliation par l'intégration de l'erreur au sein de la relation. On ne pardonne qu'à la condition d'accepter l'acte répréhensible.

Pour le philosophe **Vladimir Jankélévitch**, le pardon confirme la dimension changeante du devenir. Il accepte l'évolution inhérente à toute existence ainsi que les changements qui y sont liés. Le pardon revient à accepter une réalité qui ne correspond pas toujours à ce que nous voudrions. Dans *Le Pardon*, il écrit : « *Le pardon aide le devenir à devenir, mais le devenir aide le pardon à pardonner.* »

Le problème que rencontre Isabelle lorsqu'elle emploie la notion de pardon, c'est le chemin par lequel elle pourrait y accéder.

Empêtrée dans sa souffrance, sa première impression est qu'elle ne pourra jamais pardonner à son époux un tel acte.

Pour ce faire, elle légitime son impossibilité à pardonner par le fait qu'elle ne pourra jamais oublier ce qu'il lui a fait subir. Or, pardonner n'implique en aucune manière l'oubli. Bien au contraire, si le pardon intègre ce qui est reproché à la relation afin que celle-ci puisse ne pas y trouver une fin, c'est qu'il n'oublie pas. Si oublié il y a, l'intégration est caduque puisqu'il n'y a rien à pardonner.

- *« Même si ma relation avec lui reste unique, je ne pourrai jamais lui pardonner !*
- *Pour quelles raisons ?*
- *Parce qu'il m'a fait trop mal et que je ne pourrai jamais oublier...*
- *Le pardon et l'oubli sont deux choses bien distinctes.*
- *Mais ça veut dire quoi pardonner, alors ?*
- *Accepter qu'il vous ait été infidèle sans l'oublier.*
- *Mais comment ? !*
- *En ne le réduisant pas à sa seule infidélité.*
- *Je ne comprends pas...*
- *Les caractéristiques de votre époux vous ont-elles permis de l'aimer ?*
- *Oui.*
- *Ne pas lui pardonner ne reviendrait-il pas à les faire disparaître derrière la faute commise ?*
- *Oui. »*

Réduire l'être à l'acte

Ne pas pardonner peut être entendu comme une réduction de l'être à l'acte réprimandé. Nous définissons autrui comme la somme des actes qui lui sont propres. Ils sont ce par quoi autrui nous apparaît. Sans cette participation active au monde, nous serions dans l'incapacité de nous reconnaître.

Nos relations avec autrui vont par conséquent être déterminées par l'appréciation **subjective** que nous en avons. Si Isabelle aime

son époux, c'est qu'elle apprécie sa manière de se comporter au quotidien. Dans le cas d'infidélité qu'elle vit, si elle choisit de quitter son mari cela signifie qu'elle choisit de ne retenir qu'une partie de lui-même.

- « *L'infidélité retire-t-elle les qualités propres de celui qui en est l'auteur ?*
- *Bien sûr que non...*
- *Pourquoi cet acte prendrait-il le dessus sur les autres ?*
- *Parce qu'il me blesse et que je ne le soupçonnais pas de pouvoir m'être infidèle.*
- *Ceci prouverait-il que nous sommes prisonnier du changement ?*
- *Oui, mais il en est aussi responsable !*
- *Autant que vous face à votre pardon... »*

Isabelle relève ici un point très important : les changements inhérents à toute existence ne permettent pas à l'individu de rester à l'identique de ce qu'il était. Les expériences s'inscrivent dans le vécu de la personne, en font sa richesse et sa différence.

Si la relation entre deux personnes « évolutives » n'évolue pas, elle va se retrouver en totale inadéquation avec les protagonistes qui la composent. En ce sens, les changements inscrits en chaque être peuvent très bien ne plus être appréciés par la ou le partenaire au sein de la relation amoureuse.

Sortir de la co-victimisation

Nous sommes tous responsables de nos réactions face à un acte commis par un autre. Si l'époux d'Isabelle est **responsable** de son infidélité, elle prend l'entière responsabilité de le quitter. En cela, elle s'inscrit autant que lui dans l'action. Si elle ne l'a pas obligé à la tromper, il ne l'a pas non plus obligée à le quitter.

S'inscrire dans un rapport de non-victimisation permet de reprendre possession de soi et d'agir en conséquence. Isabelle ne peut faire endosser à son époux la décision qu'elle est seule à pouvoir prendre.

Chaque existence prenant des voies différentes et propres à elle, on ne peut en vouloir à l'autre d'agir en fonction de ce qu'il estime être le mieux pour lui, même si c'est à notre détriment. Accorder ou pas à son époux le pardon qu'il lui demande ne relève que de sa seule décision et fait partie de son histoire. Si l'infidélité de son époux reste pour Isabelle l'origine de sa décision de rompre, elle ne pourra lui reprocher la rupture de son couple. Elle en sera la seule responsable.

Épilogue

L'infidélité qu'a subie Isabelle fera désormais partie de la relation qu'elle choisira de continuer ou non avec son mari. Elle ne peut qu'accepter le fait qu'il ait agi de la sorte. En effet, son existence, indépendante de la sienne, a emprunté cette voie-là pour des raisons qui lui sont propres. Le contrat de fidélité établi lors de leur union n'a pas survécu à l'évolution d'un des deux « signataires ». Face à un tel manquement à la règle, Isabelle devra prendre la décision qui pour elle sera la plus juste. Et c'est là qu'est son désarroi. Que faire ? Quitter un homme qu'elle continue à aimer malgré le mal qu'il lui a fait, ou lui pardonner son erreur ? Elle seule sera décisionnaire. En revanche, ce qu'Isabelle a pu saisir lors de sa réflexion, c'est que l'interprétation que l'on se donne est essentielle dans les choix que nous faisons. Endosser le rôle de victime ou celui de responsable a des conséquences énormes sur nos existences : le premier implique de n'exister que par l'action d'autrui tandis que le second me fait exister par ma propre action. En ce sens, pardonner revient à accepter un acte qui blesse sans s'identifier en tant que victime.

Quelques questions à se poser

Quelles peuvent être selon vous les raisons de l'infidélité ?

Quelle différence faites-vous entre vos pulsions sexuelles et la relation amoureuse ?

Quel impact son ou votre infidélité pourrait avoir dans votre couple et pourquoi ?

Quel sens donnez-vous au pardon ? Êtes-vous en général capable de pardon ?

Moins de désir, est-ce moins aimer ?

Christophe, 39 ans, travaille dans un cabinet d'avocats. Brillant dans son secteur, il vit depuis six ans avec Marie. Ils ont ensemble une petite fille. Christophe dresse un tableau idyllique de sa vie ; il peine à vouloir parler du ou des problèmes qui l'ont amené à consulter. Au bout de quelques instants, il se décide enfin à dévoiler la raison de sa présence. Il ne désire plus sa femme. Il regarde de plus en plus les silhouettes féminines dans la rue et perd parallèlement tout désir pour celle qui l'accompagne depuis des années. Par extension, il pense ne plus l'aimer bien qui lui soit très attaché. Imaginer la vie sans elle lui paraît difficile et rester à ses côtés lui semble incompatible avec l'absence de désir qu'il ressent. Il se trouve donc dans une situation compliquée qu'il n'arrive pas à gérer. La question à laquelle Christophe aimerait répondre afin d'y voir plus clair concerne les relations entre le désir et l'amour.

Le désir, cette propension humaine à vouloir ce que l'on n'a pas, se comprend comme un extraordinaire moteur au développement de l'intelligence. En effet, l'émotion suscitée par le manque engendre la volonté d'y parer. Se produit alors la mise en place de différents moyens afin d'acquiescer ce que l'on désire. Au sein de l'élan amoureux, l'individu désire celui ou celle qu'il ne possède pas. L'amour ressenti pour autrui sera d'autant plus fort que ce dernier lui résistera. Pour **Rousseau**, le bonheur est dans le désir. Pour ce philosophe du XVIII^e siècle, auteur *Du contrat social*, on jouit moins de ce qu'on obtient que de ce qu'on espère ; on est heureux avant d'être heureux. **Proust** également définira l'attente au creux de son lit du baiser maternel comme un instant de bonheur, interrompu par

les pas de sa mère se dirigeant vers sa chambre, annonçant ainsi la mise en marche du compte à rebours. Christophe corrobore cette vision du bonheur comme allié du désir. Il l'interprète comme ce par quoi l'amour peut naître. Pour lui, aucun sentiment amoureux n'est possible sans l'expression du désir. S'il est effectivement essentiel à l'émergence du sentiment amoureux, l'est-il autant au cœur de la relation amoureuse ? Les questions que Christophe se pose et auxquelles il souhaite trouver des réponses se situent au niveau de la définition même du désir. S'interroger sur la nature de nos désirs est nécessaire à la pertinence de nos décisions. Désirer un corps n'est pas la même chose que de désirer une vie faite d'échanges amoureux.

- Qu'est-ce que le désir ?
- Le désir peut-il s'entretenir ?
- Est-il la condition nécessaire de la relation amoureuse ?

Comment définir le désir ?

Un peu d'étymologie...

Étymologiquement, le « désir » vient du latin « *de sidus* », c'est-à-dire « absence de l'étoile ». En ce sens, le désir est d'emblée rattaché à l'absence. On ne désire que ce que l'on n'a pas. Lors de sa première rencontre avec Marie, Christophe l'a désirée. Le fait de ne pas savoir si la réciproque existe rend l'affaire davantage excitante. C'est dans cette quête du désir de l'autre que le désir prend toute sa dimension. Il est le signe du manque et de la volonté de le rassasier.

Une fois le manque comblé, le désir s'effiloche avec l'assurance de l'avoir assouvi. Dès lors, il se détourne de l'objet pour en retrouver un autre, persuadé que cette obtention nouvelle le remplira pour toujours. Hélas, la quête de nouveaux objets susceptibles de générer

du bien-être est un leurre. La volonté de satisfaire un désir ne peut qu'entraîner la désillusion quant au bien-être envisagé.

En effet, il est, par définition, intarissable. Le fait de chercher au-dehors de soi des solutions à un manque intérieur implique un décalage entre l'objet et le manque. En d'autres termes, le manque traduit la conviction qu'il manque quelque chose pour que le bien-être puisse émerger. Si le bien-être recherché est juste matériel, il est judicieux d'obtenir matériellement ce qu'il convient.

Dans *Lettre à Ménécée*, **Épicure** établit deux sortes de désirs. Les désirs naturels (boire, manger, dormir) et les désirs non naturels (richesse, pouvoir...). Il instaure donc une hiérarchie des désirs en fonction de leur finalité. Son dessein est de ne pas soustraire le bonheur de l'homme à des désirs qui ne pourraient que le compromettre.

En revanche, si le bien-être recherché est d'ordre personnel, nul objet extérieur ne pourra être en mesure de l'apporter. L'immatérialité du bonheur ne peut être appréhendée par des formes matérielles, objets ou humains.

Il y a ici une différence non pas de degré mais de nature entre les propositions et le manque auquel elles sont censées apporter une réponse. Le discours de Christophe emprunte cette voie-là.

- *« Je viens vous voir car je crois que je ne suis plus amoureux de ma femme... »*
- *C'est-à-dire ?*
- *Je ne la désire plus.*
- *En quel sens ?*
- *Sexuellement... entre autres. Ça fait trois mois qu'on ne fait plus l'amour. Je regarde les autres filles dans la rue en ne rêvant que d'une chose, être célibataire pour pouvoir faire ce que je veux et avec qui.*
- *C'est ce qui vous fait dire que vous n'aimez plus votre femme ?*
- *Non, il n'y a pas que ça... C'est vrai que je m'ennuie avec elle. Au bout de quatorze ans, on a plus grand-chose à se dire et du coup j'ai envie de sortir sans elle, de rencontrer d'autres personnes.*

- *Dans quel but ?*
- *Dans le but d’être heureux ! »*

La confusion entre plaisir et bonheur

L’angoisse que Christophe ressent face au désir qu’il a pour d’autres femmes que la sienne dénote chez lui une **confusion** entre deux concepts : le plaisir et le bonheur. Si le premier est la réponse à un désir satisfait, le second est la réponse au sens que nous donnons aux choses.

Le ressentiment qu’éprouve Christophe face à sa frustration de ne pouvoir étreindre d’autres corps mute en croyance de pouvoir atteindre le bonheur en répondant à la tentation. Empêtré dans les méandres d’un quotidien répétitif, il ne peut s’empêcher de rêver de liberté prise en son sens le plus trivial : répondre à ses besoins immédiats.

- *« Qu’entendez-vous par “être heureux” ?*
- *Le fait d’être libre, de faire ce que je veux et sans entrave...*
- *Quelle est cette entrave à votre liberté ?*
- *Mon quotidien !*
- *Que lui reprochez-vous ?*
- *De ne pas changer...*
- *Pourquoi ?*
- *Parce que je ne suis plus heureux comme ça !*
- *Vous l’étiez ?*
- *Quand je désirais ma femme, oui.*
- *N’est-elle plus désirable ?*
- *Non, ce n’est pas ça ! Mais moi je ne la désire plus...*
- *Pour quelle raison si elle est désirable ?*
- *Parce que mon quotidien est insupportable de monotonie.*
- *Est-ce à dire que vous aimeriez moins votre quotidien que votre épouse ?*
- *Peut-être... »*

Le désamour de soi-même

Christophe semble faire un amalgame : confondre la personne avec qui il partage sa vie et la tristesse de son existence. N'aimant plus sa vie de couple, il lui apparaît ne plus aimer celle avec qui il la partage. Comment, dans ce cadre-là, faire la part des choses entre le désamour de la situation et le désamour de l'autre avec qui on la traverse ?

La liberté dont fait mention Christophe se définit comme la possibilité de satisfaire ses désirs. Satisfaction qui le rendrait apparemment heureux. Pourtant, si le fait de répondre au désir le rend heureux, ça ne peut être qu'un bonheur éphémère puisque « *atteindre son idéal, c'est déjà l'avoir dépassé*¹ ». Cette pensée de **Nietzsche** traduit parfaitement l'absence de plénitude que représente la course au désir.

La raison d'être du désir étant d'avoir ce que l'on n'a pas, l'exaltation qu'il fait naître avant qu'il ne soit assouvi disparaît avec la possession de l'objet sur lequel il s'est projeté. L'être désirant se trouve dans une situation de précarité et dans une **inconstance** impropre au bien-être.

Entrevoir son bonheur dans l'exaltation de plaisirs est, au sens strict du terme, insensé car le sens des notions que Christophe utilise pour mettre des mots sur sa douleur est mal appréhendé. Je décide ainsi de l'interroger sur ce qu'il entend par bonheur et quel chemin il pourrait emprunter afin d'y accéder.

Donner du sens à sa vie

Perte de désir, perte de sens

S'il est quelque chose que nous partageons tous, c'est bien la quête du bonheur. S'il est à même de prendre des formes aussi différentes

1. Nietzsche, *Par-delà le bien et le mal*, Hachette, 2004.

que ce que nous sommes, il nous réunit cependant sur un point : être en accord avec ce que l'on est. Il ne dispense ni des souffrances que l'existence induit, ni des efforts qu'elle demande – car donner un sens à sa vie oblige à l'organiser selon des choix.

Sans interrogations sur le sens que nous apportons à l'existence, on ne peut l'appréhender justement. La méconnaissance que suggère le manque de réflexion rend la personne victime de son manque de lucidité. On ne maîtrise dès lors plus notre vie. Au contraire, nous la laissons nous maîtriser. En ne lui donnant aucun sens, nous la subissons.

La perte de désir que Christophe éprouve face à son épouse semble bien être la conséquence d'un manque de questionnement quant au sens de sa vie de couple. S'étant laissé bercer par sa relation amoureuse sans jamais l'interroger, elle s'est effilochée sans même qu'il s'en rende compte.

- « *Quel sens votre vie de couple a-t-elle ?*
- *Quel sens ? Je ne sais pas...*
- *Qu'attendez-vous d'elle ?*
- *D'être heureux.*
- *Par quels moyens pensez-vous y arriver ?*
- *Je ne sais pas...*
- *Vous estimez-vous ignorant quant aux moyens de lui donner un sens ?*
- *Non ! Je veux être plus libre.*
- *Par la succession de plaisirs à laquelle vous faisiez allusion ?*
- *Euh... oui.*
- *Sans amour ?*
- *Non ! C'est sûr qu'avec l'amour c'est mieux.*
- *Pourquoi ?*
- *Parce qu'on peut partager un tas de trucs. On est complices. On est moins seul...*
- *Jusqu'à ce qu'on le redevienne ?*
- *Il faut tout faire pour que ça n'arrive pas. Enfin, si on tient à la personne...*

- *Avez-vous fait ce “tout” dans votre couple ?*
- *Oui, je pense mais après, c’est le quotidien qui tue l’amour.*
- *Le quotidien ou votre quotidien ?*
- *Le mien...*
- *Vous estimez-vous en partie responsable de ce quotidien que vous n’aimez pas ?*
- *Un peu quand même... »*

Être maître de son existence

Le concept de **responsabilité** est ici très important. Il permet deux choses :

La première est de ne plus se présenter en tant que victime mais en tant que responsable de la situation. Comme l’écrit **Jean-Paul Sartre** : « *Certes Adam a choisi de croquer la pomme, mais il n’a pas choisi d’être Adam.* » Il y a dans cette citation une reconnaissance des décisions que l’on peut prendre en ce qu’elles ne concernent que nous, qui en sommes l’auteur. Si effectivement nous ne pouvons échapper à ce que nous sommes, nous pouvons, par le libre arbitre, prendre conscience de l’impact que nos actes ont sur nos vies. Une personne lâche peut devenir courageuse si elle accomplit un acte courageux. Rien n’est figé lorsqu’on s’estime responsable de ce que l’on fait.

La deuxième est que la responsabilité conduit à l’**engagement**. Le fait de ne plus se vivre comme victime de l’existence permet d’y prendre vie, d’y laisser son empreinte et non plus l’inverse. Par le sens que nous apportons aux choses qui nous entourent, nos choix n’en sont que plus en adéquation avec nos attentes. Sans cette faculté décisionnelle, l’individu est prisonnier du monde. Le subissant, il ne peut que se plaindre de son existence.

S’aimer pour désirer l’autre

Lorsque Christophe se demande avec sincérité s’il aime toujours sa femme (car il ne la désire plus), il fuit le vrai problème en se

projetant dans des désirs que nous éprouvons tous. Désirer d'autres corps que celui ou celle avec qui nous partageons nos vies est un élan purement physique. Vouloir y poser dessus le concept de liberté comme garant du bonheur est beaucoup plus hasardeux.

Si le désir est nécessaire au sein d'un couple, l'amour y est essentiel. Si le premier peut trouver une multitude de sujets capables d'y répondre, la chose est beaucoup moins aisée pour le second.

L'épouse de Christophe fait pour lui partie intégrante de l'ennui qui l'étouffe. Par extension, il ne la désire plus, tout autant qu'il ne désire plus sa vie. Faire la part des choses entre les différents pans de son existence est essentiel à leur compréhension. Savoir différencier les qualités intrinsèques de son épouse de son existence morose permettra à Christophe de prendre une décision fondée sur une réelle réflexion et non plus sur une fuite. Dans le premier cas, il agit en personne responsable, dans le second, il livre son existence entière aux vicissitudes de la vie.

Charles Baudelaire écrit sur l'amour dans *Delphine et Hippolyte* :

*« Maudit soit à jamais le rêveur inutile
Qui voulut le premier, dans sa stupidité,
S'éprenant d'un problème insoluble et stérile,
Aux choses de l'amour mêler l'honnêteté ! »*

Épilogue

Avoir une vision trop simpliste de la relation amoureuse, c'est-à-dire l'appréhender comme quelque chose par quoi on se laisse porter, c'est courir à sa perte. Confondre désir et amour, attirance physique et échange harmonieux entre deux personnes, est également un moyen de refuser la curiosité que nécessite la relation amoureuse. Curiosité, car découvrir les changements évolutifs de la personne avec qui nous partageons notre vie la rend par là même désirable puisque différente de ce qu'elle était. Ce n'est pas ici une plaidoirie de la fidélité, car chaque personne est libre

d'entreprendre sa vie comme elle l'entend, mais c'est en tout cas le seul moyen pour qu'au sein du couple l'ennui ne vienne pas trop s'immiscer. Il faut garder à l'esprit que le monde change et qu'à ce titre, les vivants qui en font partie changent également. Par l'acceptation de cet état de fait, la découverte du conjoint est sans cesse renouvelée et l'amour entre deux personnes renforcé.

Quelques questions à se poser

Êtes-vous curieux de votre partenaire ?

Qu'attendez-vous de la relation amoureuse ?

Essayez de définir les notions de désir et de bonheur afin de mieux comprendre la nature de votre couple.